

La charité fraternelle chez Augustin

Résumé d'un mémoire pour l'obtention du baccalauréat canonique en théologie

Faculté de théologie de Lille

Sr Anne Thi Dung PHAM, oblate de l'Assomption, 2016

Introduction

Augustin est celui à qui la Tradition attribue le titre de « docteur de la charité »¹. Et ce n'est pas pour rien qu'on le lui attribue. En effet, ce titre s'exprime autant à travers son œuvre qu'à travers sa vie. Son œuvre et toute sa vie sont animées par cette charité.

Il trouve sa source de charité dans l'Écriture, notamment chez Jean avec la définition : « *Dieu est Amour* »² et les commandements d'amour chez Matthieu : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même* »³

Quand on lit son œuvre, on voit que l'amour est présent presque partout dans ses pages. Augustin est intarissable quand il parle de l'amour, ce qui rend peu facile le travail de recherche, notamment pour cerner la thématique.

Or, dans la théologie de la charité d'Augustin, on voit une sorte de « similitude » entre le frère et le Christ. En effet, le visage du frère apparaît comme médiateur pour aller à Dieu, comme le Christ est le Médiateur entre Dieu et les hommes. Comme à travers le Christ, à travers le frère, je vois Dieu, je l'aime et je peux aller à Lui. C'est cette « similitude » que cette étude tient à explorer.

1. Les commandements de l'amour chez Augustin

Augustin distingue quatre objets vers lesquels nous portons notre amour :

« *Il y a quatre objets différents que nous devons aimer : le premier est au-dessus de nous, le second est nous-même, le troisième est sur le même palier que nous, le quatrième est*

¹ Marcel NEUSCH, « Donne-toi toi-même », in *Itinéraires augustiniennes*, La charité chez Augustin, n° 11 – janvier 1994, p. 3.

² 1 Jn 4, 8.16.

³ Mt 22, 37 – 39.

au-dessous. Pour ce qui regarde le second ..., aucun précepte n'était nécessaire. Si loin, en effet, que l'homme s'écarte de la vérité, il lui restera toujours l'amour de lui-même »⁴.

a) Amour de soi :

L'amour de soi n'est pas un précepte comme l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Cependant, il est inclus dans le précepte de charité. L'amour de soi semble donc devenir un devoir nécessaire pour pouvoir aimer son prochain.

Notre corps est racheté par les souffrances du Christ, sanctifié par l'Esprit Saint, c'est pourquoi nous devons aimer notre corps.

Mais nous devons avoir un amour encore plus grand envers notre âme. Car en l'âme, nous trouvons l'image de la Trinité. Selon Augustin, quand on examine l'âme, on saisit sa structure « trinitaire » : mémoire, intelligence et volonté. En effet, la mémoire de soi engendre la connaissance de soi qui pousse à l'amour de soi.

L'âme est le reflet de la Trinité qui est une et trine. Les trois parties de l'âme sont en interaction et pourtant c'est toujours l'âme. Augustin applique ce schéma de l'âme à la Trinité divine : mémoire de Dieu, le Père ; l'intelligence de Dieu, le Fils ; et la volonté de Dieu, l'Esprit.

Que Dieu habite dans notre âme, c'est une affirmation majeure d'Augustin. Même s'il ne s'agit pas d'une localisation, il est au plus profond de nous-même. Donc, s'aimer soi-même, c'est aimer tout son être à la manière dont Dieu l'aime. L'amour pour nous-même n'est purifié que si nous fondons cet amour dans l'amour que nous avons pour Dieu et pour nos frères.

b) Amour du prochain et amour de Dieu

L'homme est un être de relation, il vit forcément en société, avec d'autres. Il tisse des relations avec d'autres et les relations entre les hommes se font à partir des échanges. C'est d'ailleurs grâce à cette dépendance réciproque que les uns peuvent vivre avec les autres. L'homme est déterminé par « *un être-avec et un être-pour autrui et non pas une simple coexistence* » disait H. ARENT⁵. Et c'est cela qui permet à la communauté sociétale de fonctionner.

Dans la vision augustinienne, les hommes sont égaux car ils sont de la même descendance d'Adam. L'égalité vient du fait que tous les hommes sont images de Dieu, tous les hommes sont pécheurs, et tous les hommes sont rachetés par la grâce du Christ.

⁴ Augustin, *De la doctrine chrétienne*, I, 21 – 22.

⁵ Hannah ARENDT, *Le concept d'amour chez Augustin*, éd. Deuxtemps Tierce pour la traduction française, 1991, p. 93.

Le prochain a sa place à côté de moi. Lui et moi sommes dans le monde, mais tournés vers notre Créateur. Du coup, en tant que créature, je n'ai pas la possibilité de choisir mon prochain, mais de le recevoir. Tous deviennent mon prochain.

Dans *le Commentaire de la première épître de saint Jean*, Augustin suit la pensée de saint Jean. Si la charité est Dieu, pécher contre la charité fraternelle, c'est pécher contre Dieu et vivre de l'amour fraternel, c'est connaître Dieu et demeurer en lui.

Par conséquent, l'amour du frère implique l'amour de Dieu. Pour Augustin, tout acte d'amour pour un autre homme est référé à cet Amour absolu, à cet Amour qui lui donne la capacité d'aimer. De ce fait, l'amour que nous avons pour nos frères contient l'amour que nous avons pour Dieu.

Ainsi les deux commandements sont si étroitement liés que l'homme ne peut aimer le prochain sans aimer Dieu et qu'il ne peut aimer Dieu sans aimer le prochain. Le rapprochement des 2 commandements fait par Jésus n'est pas pour faire un, mais pour dire l'importance des deux. Aimer le prochain est aussi urgent qu'aimer Dieu. D'ailleurs, aimer son frère signifie aimer Dieu et le frère est le chemin amenant l'homme vers Dieu. H. ARENDT note justement : « *Toute relation à l'autre devient un simple passage vers la relation directe avec Dieu.* »⁶

La charité devient donc une nécessité et cette nécessité n'est plus dirigée vers tel ou tel homme, mais vers tous les hommes en tant qu'ils sont des hommes. Le chrétien peut aimer tous les hommes sans distinction, car tout homme est occasion pour aimer Dieu, même les ennemis, mêmes les pécheurs. Tout homme est le chemin qui mène à Dieu. Dans cette perspective, certains pourraient reprocher à Augustin de voir l'autre seulement comme moyen pour atteindre un autre but : Dieu.

Si la charité est le chemin qui nous mène à Dieu, reste à se demander si on est toujours conscient de nos actes charitables.

2) Comment sommes-nous sûrs de nos actes charitables ?

a) Les termes de la charité chez Augustin.

Quand Augustin parle de l'amour, il utilise tantôt *amor*, tantôt *dilectio*, tantôt *caritas*.

Le mot *amor* est la traduction du mot grec *érôs*. Dans l'œuvre d'Augustin, le mot « *amor* » est le mot qui a le sens le plus étendu parmi les trois. Augustin utilise ce mot pour

⁶ Hannah ARENDT, *op. cit.*, p. 105.

parler du bon comme du mauvais amour. Par exemple, dans *le Commentaire de la première épître de saint Jean*, Augustin utilise le mot *amor* pour parler de l'antithèse entre l'amour des créatures et l'amour du Créateur.

Or, pour Augustin, ces deux amours ne sont pas compatibles. L'*amor* est dérégulé quand l'amour des créatures est plus fort que l'amour du Créateur ou quand l'amour des créatures prend la place de celle du Créateur.

Cependant, Augustin n'interdit pas l'amour des créatures, au contraire, selon lui, on doit aimer les créatures, car c'est l'œuvre de Dieu. Mais si l'amour des créatures détourne son sujet d'amour du créateur, cet amour devient mauvais.

Le mot *dilectio* désigne plutôt les réalités spirituelles. Quand Augustin utilise *dilectio*, il pense à l'amour que les hommes ont pour Dieu ou l'amour des hommes entre eux ou l'amour de Dieu pour les hommes. Ici, *dilectio* semble être utilisé pour parler de l'amour bien orienté.

Toutefois, comme le mot *amor*, Augustin utilise parfois dans le même commentaire le mot *dilectio* pour parler des réalités contraires : « *dilection du monde, dilection de Dieu* »

Quant au mot « *caritas* », Augustin l'identifie facilement au mot *dilectio*. Alors qu'il ne fait pas cela pour le mot *amor*. Pour lui, les deux mots *caritas* et *dilectio* sont traduits du même mot grec « *agapè* », c'est l'amour divin et inconditionnel.

Toutefois, le mot *caritas* correspond plus à ce qu'on appelle en français la charité⁷, une des trois vertus théologiques. Dans *son Commentaire de la première épître de saint Jean*, Augustin n'utilise jamais le mot *caritas* pour parler de quelque chose de négatif.

Nous pouvons donc dire qu'Augustin semble utiliser d'une manière plus large le mot « *amor* » que les mots « *dilectio* » et « *caritas* ». Cependant, Augustin n'adopte pas l'idée de la différence de sens entre les trois termes. Il justifie sa volonté d'identifier les trois en disant que l'Écriture n'en fait pas la différence.

Cette volonté d'Augustin vient aussi de sa vision de l'homme comme *imago Dei*. Dans cette anthropologie, Augustin voit l'homme concret, élevé à l'état surnaturel et destiné à la vision béatifique. L'*amor* lui apparaît alors comme mouvement constitutif de l'homme vers Dieu.

b) Comment discerner si l'on agit selon la charité ou sans charité ?

⁷ Cf. Paul AGAËSSE, *op. cit.*, p. 34.

Augustin invite à la voie introspective et donne conseil : « *interroge ton cœur* ». Dans cette voie, Augustin demande à ses auditeurs de voir avec quel esprit ils ont agi et quelle intention a inspiré leurs bonnes œuvres.

L'Esprit Saint est notre Maître intérieur. Le fait d'interroger notre conscience prouve que l'Esprit est présent en nous. Et ce n'est pas seulement la preuve d'inhabitation de l'Esprit en nous, mais c'est aussi lui qui suscite notre recherche de conscience. En interrogeant son cœur, l'homme peut voir quelle est l'intention qui l'anime à faire les bonnes œuvres. De là, il peut être sûr que l'amour fraternel habite son cœur.

La charité fraternelle prend sa source en Dieu et l'exemple parfait de cette charité est dans l'œuvre accomplie par l'homme Dieu, Jésus Christ, dans son Incarnation et sa mort sur la Croix pour la vie de tous les hommes : « *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15, 13)

Nous savons que toute la vie d'Augustin est une quête d'amour, quête de l'amour absolu, Dieu. Ce cœur brûlant d'amour le pousse à « prêcher » l'amour. La maxime « *aime et fais ce que tu veux* », tiré du traité VII de son commentaire de la 1^{ère} épître de Jn, est à interpréter dans cet élan d'amour.

Augustin prononce cette règle d'amour après avoir parlé des fausses apparences de la charité. Bien des gens font de bonnes œuvres en croyant agir par charité, mais ils ne possèdent pas la véritable charité, car leur intention est mauvaise. Pour Augustin, c'est l'intention qui détermine la moralité des actions. Afin de démontrer cette affirmation, il donne l'exemple de l'acte du Père et de celui de Judas. Tous les deux semblent faire le même acte : livrer le Fils, Jésus Christ. Cependant, ce même acte n'a pas la même signification. Judas a livré Jésus, son maître, par amour de l'argent. C'est un acte de trahison. Il le fait pour son intérêt personnel. Tandis que le Père a livré Jésus, son Fils, pour sauver les hommes. C'est un acte de charité. Il le fait par amour pour les hommes. Ce qui distingue l'acte du Père et l'acte de Judas, c'est l'intention, l'esprit de celui qui accomplit l'acte.

« *Aime et fais ce que tu veux* » devient une loi de vraie liberté, et donc une loi de charité. Dans la lignée de saint Paul (cf. 1Co 13, 13), Augustin affirme que la charité est la fin de la Loi, elle est la vertu sans laquelle les autres ne servent à rien. Cette Loi, c'est le commandement nouveau du Seigneur : « *aimez-vous les uns les autres.* » (Jn 13, 34 ; 15, 12) Cette Loi, c'est la dilection fraternelle.

La charité n'est donc pas une vertu comme les autres, mais elle donne valeur aux autres. C'est elle qui leur donne sens, car sans charité, toute action est inutile ou désordonnée. Elle rend possible les autres commandements, mais elle ne les dispense pas. C'est elle qui aide à

accomplir les autres. En effet, grâce à la disposition qu'elle met dans l'âme du sujet, la charité rend les autres commandements plus faciles à porter.

A partir du moment où l'homme est animé par la charité, il ne peut que faire du bien, à l'image de Dieu qui est l'amour et qui a livré son Fils par amour pour l'homme.

La charité est la fin de la Loi. Elle est donc le critère qui permet de discerner la valeur des actes et des autres vertus. C'est dans l'amour que nous pouvons nous taire ou parler, reprendre ou pardonner.

« *Ce que je veux* » relève donc de ma volonté. Dans la logique d'Augustin, la volonté cède à la force intérieure qui est l'amour pour parvenir à la dilection du cœur. Si j'aime et je fais ce que je veux, il n'y a que du bon fruit, car ce fruit vient de l'amour. Toutefois, ce n'est pas un amour charnel, un amour éphémère, mais un amour prenant la racine de Dieu, un amour qui donne vie.

De cette volonté motivée par la charité, je peux corriger mon frère, le pardonner. C'est parce que je veux que mon frère vive pleinement, qu'il soit heureux que je le corrige. La correction fraternelle a pour but de donner plus de vie à nos frères. Nous savons qu'Augustin a écrit une règle pour la vie communautaire et la correction dans la vie commune en constitue une grande partie. C'est par amour des personnes et par haine des péchés qu'Augustin invite à la correction fraternelle (cf. Règle de vie, IV, 10).

Mon frère est celui par qui je vois Dieu en l'aimant. Or, on ne peut que remarquer la similitude avec le Christ. Il existe donc un parallèle entre le frère et le Christ. Tous les deux nous mènent à Dieu. Mais le Christ est le frère par excellence.

3) Le Christ, visage de la charité, le frère par excellence

Pour Augustin, le Christ médiateur est indispensable pour notre vie, pour notre salut.

C'est dans son abaissement que le Christ devient médiateur entre Dieu et les hommes. Il critique l'ignorance des philosophes platoniciens sur le Verbe incarné, eux qui connaissent la Patrie mais qui ne connaissent pas le chemin qui y mène.

D'après Augustin, la voie sûre pour atteindre Dieu, c'est la voie que le Fils de Dieu a prise : la voie d'humilité.

a) « Celui qui se fait proche de l'homme »

Par son Incarnation, le Christ est devenu frère parmi les frères et habite parmi nous. Par son abaissement dans l'Incarnation, il nous fait ses frères et fils adoptifs de Dieu. C'est lui, le

frère par excellence qui a réalisé la parole de l'Écriture : « il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jn 15, 13)

Avec le Christ, tout est transformé. Désormais, le frère humain, ami ou ennemi, est 'le frère pour qui le Christ est mort', et qui pèche contre ses frères pèche contre le Christ.

En fait, l'idée d'Augustin peut se résumer ainsi : le chemin le plus court pour aller à Dieu, c'est le frère.

b) Le Christ médecin

Pour parler de l'amour de Dieu pour nous, Augustin fait une comparaison avec le médecin qui soigne le malade. Comme le médecin qui aime le malade en combattant la maladie, Dieu aime le pécheur en le délivrant de son mal.

En Adam, nous sommes tous voués à la mort. En Christ, nous sommes appelés à la vie. Par sa miséricorde, nous sommes redevenus sains, guéris de toute maladie, nous nous retrouvons en état de réconciliation avec Dieu, nous retrouvons la vie, la vie en Dieu.

c) Le Christ tête : l'intercesseur auprès du Père

Dans la christologie augustinienne, le Christ est la tête du corps qui est l'Église. En tant que tête, il intercède pour son Église.

Le Christ prie le Père, le Christ s'offre en sacrifice pour nous. Augustin invite ses fidèles, ses nouveaux baptisés à devenir ce qu'ils reçoivent chaque fois qu'ils célèbrent ce sacrifice.

L'Eucharistie est donc le sacrement par excellence qui manifeste cette communion du corps. Dans le Christ, nous formons un seul corps ayant plusieurs membres. À chaque eucharistie, nous nous offrons les uns les autres comme le Christ s'offre à nous.

Le Christ est donc le Chemin par lequel nous allons à Dieu. Mais c'est chemin, c'est le chemin de l'amour, l'amour jusqu'au bout du don total de sa vie. Le Christ est donc le Médiateur par excellence entre Dieu et nous. Par sa vie sur terre, il nous montre que le frère est un chemin pour aller à Dieu. Le visage du Père est alors à contempler dans chaque frère pour qui le Christ est mort.

Conclusion

Au terme de ce parcours, nous pouvons réaffirmer que la Charité est le centre de la réflexion augustinienne. On comprend bien pourquoi le titre de Docteur de la Charité lui a été donné. Cette Charité qui est subsistante, cette Charité qui est Dieu, est, en effet, la force qui anime Augustin.

Son *Commentaire de la première épître de saint Jean* est une illustration remarquable de la charité. Dans la lignée johannique, Augustin ne cesse de répéter : « Dieu est Amour » et c'est Lui qui est la source de tout amour : conjugal, familial, fraternel. Augustin donne plus d'importance à la charité fraternelle, mais en fin de compte elle recouvre toute autre forme de charité. Car dans la logique augustinienne, mon père, ma mère, mon conjoint, mon ami, est aussi pour moi un frère, une sœur en Christ.

En Christ en effet, car l'arrivée du Christ a transformé toute relation jusqu'à la relation avec les ennemis. Avec le Christ, l'ennemi devient pour moi un frère à aimer et cet amour de l'ennemi est la perfection de la charité fraternelle.

L'amour du frère commence par le don des biens, par les actes. En apportant le secours au frère dans le besoin, je manifeste l'amour pour Dieu qui m'aime et qui aime tous les hommes. Cependant, aimer en acte n'est pas suffisant. Il faut aimer en vérité. Augustin laisse la place à la conscience guidée par l'Esprit qui vérifie cet amour authentique. Ainsi quand j'aime mon frère en vérité, j'aime Dieu en vérité. Et quand j'aime Dieu en vérité, Dieu-Charité me pousse à aimer mon frère.

Dans cette perspective, Dieu et le frère semblent être un. Car aimer Dieu, c'est aimer son frère ; et aimer son frère, c'est aimer Dieu. Ainsi, nous pouvons lire dans Matthieu cette « communion » entre le Christ et le frère, notamment les plus petits: « Chaque fois que vous faites ou non à un de mes petits, c'est à moi que vous l'avez fait ou non. »⁸

Là est le but de toute vie chrétienne : être uni à Dieu, lieu de repos de tout homme. Là est le but de la prière de Jésus à son Père : « afin que tous soient un. Comme Toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »⁹

Par la charité qui va jusqu'au don total de sa vie sur la Croix, le Christ a rassemblé un peuple des frères qui essaie de vivre le précepte d'amour, qui désire de se laisser transformer par l'Amour afin de vivre une unité parfaite du corps avec Lui.

Cette communauté de frères aspire à l'unité parfaite en Dieu et à partager l'odeur de l'amour du Christ à tous. Ainsi les membres de cette communauté cherchent la vraie philosophie, c'est-à-dire, l'amour du Christ. Ils ont une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu. Ils sont des amants de la Beauté spirituelle, qui exhalent la bonté de leur vie et la bonne odeur du Christ¹⁰.

Sr Anne Thi Dung PHAM, oblate de l'Assomption

⁸ Cf. Mt 25, 40. 45

⁹ Jn 17, 21

¹⁰ Cf. Augustin, *Règle de vie*, VIII, 1.